

INTRODUCTION

[Jocelyn Lachance](#)

Érès | « L'école des parents »

2019 | pages 15 à 22

ISBN 9782749264059

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/la-famille-connectee---page-15.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Introduction

Nous voici tous connectés.

Mais les raisons qui ont fait entrer les technologies de l'information et de la communication (TIC) dans la vie des plus âgés et des plus jeunes sont différentes. Dans un premier temps, la plupart d'entre nous se penchèrent sur un écran d'ordinateur ou ramenèrent à la maison un téléphone portable par obligation professionnelle. C'est l'employeur, ou plus largement « les transformations du métier », qui forcèrent une première génération d'adultes à s'armer de ces outils technologiques. Certains s'enthousiasmèrent de cette entrée dans un monde constitué de gadgets pratiques. Mais plusieurs furent rebutés à l'idée de devoir apporter à la maison des outils les liant jour et nuit à l'espace désormais décloisonné du bureau.

Cette génération, qui s'est connectée dans le sillage d'une transformation du monde du travail, s'est par la suite adonnée à la sociabilité offerte par les technologies de la communication. Mais c'est d'abord pour travailler différemment, et « mieux », et à distance ; pour rester en contact avec leur employeur ou avec leurs employés, pour

recevoir ou donner des ordres à tout moment ; pour terminer le soir une tâche entamée durant le jour, ou pour finir pendant le week-end le travail commencé en semaine que ces personnes ont adhéré, par contrainte, avec ou sans plaisir, au monde connecté. On annonçait alors la fin du clivage clairement établi entre temps professionnel et temps personnel, ce que plusieurs allaient payer cher, submergés par le déferlement des tâches à accomplir et des problèmes à résoudre dans des moments et des espaces autrefois destinés au repos.

Avec le développement du téléphone portable, des jeux vidéo en ligne et l'émergence des réseaux sociaux, une autre génération d'individus, qui a grandi dans les années 2000 et assisté à la naissance des empires Google, Facebook et YouTube, s'est connectée, pour des raisons fort différentes. Pour elle, la connexion fut d'abord une affaire de sociabilité et d'identité : posséder un téléphone portable pour « texter » avec ses amis ; ouvrir un compte sur un réseau social pour entretenir ses relations, publier des photos de soi, échanger des vidéos ou afficher ses relations privilégiées ; jouer avec les autres ; communiquer.

Les individus de cette génération n'ont pas été forcés par le monde du travail à utiliser un ordinateur ou à naviguer sur Internet mais se sont pliés à la norme prescrite par leurs pairs qui investissaient massivement de nouveaux espaces de communication et de socialisation¹. L'usage des TIC donna

1. J. Lachance, *Photos d'ados à l'ère du numérique*, Québec-Paris, PUL-Herman, 2013 ; D. Boyd, *It's complicated. The social*

alors à la sociabilité juvénile, et au mouvement bien connu à l'adolescence qui consiste à s'éloigner de ses parents pour se rapprocher de ses amis, une nouvelle forme et, bien sûr, une nouvelle visibilité². Car les échanges à distance entre ados ne s'effectuèrent plus seulement à partir d'un téléphone fixe branché dans un coin du salon ; c'est autour de la table, sur la banquette arrière de la voiture ou devant la télévision que l'ado, silencieux, s'est mis à signifier à ses parents son désir d'être ailleurs... En d'autres termes, de nombreux adultes, qui avaient connu une entrée dans le monde connecté sous le signe de la contrainte professionnelle, assistèrent – parfois avec un grand sentiment d'impuissance – à l'abolition d'une autre frontière : celle qui, autrefois, protégeait les moments de vie en famille de l'intrusion de personnes extérieures, moments qui étaient moins envahis lorsque seul le téléphone fixe ouvrait un canal vers l'extérieur de la maison.

Les représentations que nous avons de la connexion sont forcément orientées par nos expériences. Et l'expérience initiale de cette connexion, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles nous nous sommes un jour connectés, guide notre manière de percevoir ces outils technologiques. Les contraintes sont intériorisées sur des registres différents selon

lives of networked teen, Yale University Press, 2014 ; C. Balleys, *Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. « Le Savoir Suisse », 2015.

2. N. Aubert et C. Haroche (sous la direction de), *Les tyrannies de la visibilité. Être visible pour exister ?*, Toulouse, érès, 2011.

les générations : se connecter pour partager avec des amis, échanger, s'exposer ou commenter le contenu produit ou diffusé par des pairs procure à l'utilisateur le sentiment de travailler à son identité personnelle. En faisant entrer l'individu dans l'arène de la sociabilité, les technologies numériques lui donnent parfois l'impression qu'il maîtrise quelque chose de son existence, ce qui n'a pas été ressenti par ceux qui ont perçu l'irruption de ces outils dans leur vie comme une contrainte.

Nous possédons tous une expérience personnelle de la connexion. À quoi ressemble la vôtre ? Quand et comment a-t-elle commencé ? Quel souvenir en gardez-vous ? Et comment a-t-elle évolué au fil des années ? Avez-vous résisté ou non à l'achat d'un premier téléphone portable et pourquoi ? Vous souvenez-vous de votre premier ordinateur ? De votre première navigation sur Internet ? Comment ces technologies, autrefois inexistantes, ont-elles fini par prendre une place minime, raisonnable, fondamentale ou envahissante dans votre vie ? Désormais, redoutez-vous de ne pas avoir accès à Internet ? Que la batterie de votre Smartphone soit déchargée ? Êtes-vous impatient lorsqu'on tarde à vous écrire ou à vous téléphoner ? Vos réponses à ces questions révèlent l'écart gigantesque qui sépare votre point de départ de celui de vos enfants. Enfants que vous avez sans doute initiés, vous-même, au monde connecté !

Car la plupart des jeunes d'aujourd'hui ne se sont pas connectés la première fois d'eux-mêmes. Ce sont leurs parents, leurs frères et sœurs aînés, leurs

oncles et tantes, leurs marraines et parrains et leurs grands-parents qui les ont invités à se connecter, ou ont permis qu'ils le fassent, en leur offrant une tablette ou un Smartphone. La famille est devenue la première instance de la socialisation numérique des enfants. Une étude récente relève que si 61 % des jeunes de 11 à 15 ans désirent un Smartphone pour parler avec leurs amis, 55 % en veulent aussi pour pouvoir joindre leur parents ou leur famille à volonté³. Cette évolution récente n'est pas anodine : les outils numériques s'immiscent désormais dans la relation intergénérationnelle à différents niveaux⁴. Quelle place prennent-ils dans vos interactions quotidiennes avec vos enfants ? Comment et pourquoi jouent-ils un rôle dans votre vie de famille ?

Il est difficile de répondre à ces questions, car les TIC ne participent plus simplement d'un clivage intergénérationnel. Elles médiatisent désormais de nombreux échanges entre parents et enfants.

3. Observatoire Bouygues Telecom des pratiques numériques des Français, « Parentalité numérique », 2^e édition, 2018 (corporate.bouyguetelecom.fr/wp-content/uploads/2018/09/ObservatoireBouyguesTelecom-PratiquesNumeriquesFrançais-SEPT18.pdf). Une autre enquête, menée auprès de 7 060 collégiens et lycéens du Pays basque, a révélé que près de 85 % des adolescents communiquent avec leurs parents par SMS (M. Sierra Jiménez et J. Lachance, « Portrait de la jeunesse au Pays basque », rapport de recherche, 2018 [adoenia.fr/images/Rapport_PORTRAITS-JEUNESSE_PAYS_BASQUE_2019.pdf]).

4. S.M. Coyne, L.M. Padilla-Walker, A.M. Fraser, K. Fellows et R. Day, « “Media Time = Family Time.” Positive media use in families with adolescents », *Journal of Adolescent Research*, n° 5, vol. 29, 2014.

Elles facilitent la coordination des activités familiales, les uns et les autres étant séparés pendant la journée. Elles autorisent des prises de contact à tout moment et rassurent les parents inquiets de voir s'éloigner leurs adolescents. Nous connaissons encore mal les effets de ces technologies dans la vie des familles. Jusqu'à aujourd'hui, elles semblaient surtout éloigner les parents de leurs enfants et vice-versa⁵ : d'une part, les parents, connectés à leur travail, s'absentaient, en quelque sorte, de la vie de famille ; d'autre part, les enfants, connectés avec leurs amis, échappaient à leurs parents en leur présence. Aujourd'hui, les choses sont beaucoup plus complexes car ces technologies contribuent aussi à maintenir le lien lorsque parents et enfants sont séparés : ni les journées de travail, ni l'école, ni les vacances, ni les soirées chez des amis ne les empêchent de rester en contact. Ainsi, ce qui était vrai pour des familles séparées durablement⁶ s'observe désormais dans des familles dont les membres se séparent provisoirement durant le jour, ou le temps d'un week-end.

Avez-vous ce sentiment que les outils numériques vous arrachent vos enfants lorsqu'ils sont sous vos yeux mais qu'ils les rapprochent lorsqu'ils échappent à votre regard ? Ici réside une part de la

5. A.-S. Pharabod, « Territoires et seuils de l'intimité familiale. Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens », *Réseaux*, n° 123, 2004.

6. V. Francisco, « "The Internet Is Magic": Technology, Intimacy and Transnational Families », *Critical Sociology*, n° 1, vol. 41, 2015.

complexité du rôle qu'occupent ces technologies dans la relation qu'entretiennent jeunes et moins jeunes. Les parents oscillent entre inquiétude et tranquillité. Animés par le devoir de protéger leurs enfants tout en respectant leur intimité, disposant de nouveaux outils pour communiquer avec eux ou s'enquérir de ce qu'ils font, ils sont confrontés à une situation qu'ils n'ont guère connue lorsqu'ils étaient eux-mêmes enfants et adolescents.

Dans ce contexte, comment trouver le juste équilibre ? Où fixer la frontière entre la surveillance indispensable, bienveillante, et le contrôle qui brime la liberté de l'enfant que l'on cherche à protéger ? Si ces questionnements, légitimes, ne sont pas nouveaux, ils resurgissent dans un monde qui impose des situations sans précédent. Hier encore, pères et mères n'avaient guère le choix : lorsque leurs enfants partaient en colonie de vacances, ils n'avaient pas à résister à la tentation de leur envoyer un texto « pour vérifier que tout va bien » ; ils ne pouvaient pas leur demander de les rassurer en arrivant à l'école ; ils ne se demandaient pas si c'était bien de devenir amis Instagram avec eux ou s'ils devaient consulter le contenu de leur téléphone pour s'assurer qu'ils ne communiquaient pas avec des inconnus, mettant peut-être leur vie en danger. Dans de nombreux cas, les parents se trouvent contraints de se positionner : accepter que leur enfant joue en ligne, ou non ; accepter qu'il crée un compte Snapchat, ou non ; exiger qu'il donne des nouvelles quand il est chez son père (ou sa mère), ou non... et de justifier leur position auprès de leurs enfants.

Cet ouvrage n'a pas pour objectif de légitimer ou de délégitimer les nouvelles formes de surveillance des enfants et des adolescents. Il cherche plutôt à dévoiler les effets insoupçonnés de cet usage spécifique des outils numériques au sein des familles, en faisant le pari que ces réflexions pourront aider les parents à effectuer, par eux-mêmes et au gré des situations, les meilleurs choix en la matière. En s'appuyant sur la parole d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes, nous verrons comment la surveillance permise par ces technologies est perçue par les jeunes, et comment, plus généralement, ils vivent cette situation qui, parfois, perturbe la relation avec leurs parents. Outre ces entretiens, nous évoquerons deux travaux de terrain complémentaires : d'une part, des entretiens réalisés avec des jeunes ayant été géolocalisés par leurs parents⁷ et, d'autre part, deux *focus groups* menés avec des parents d'adolescent⁸. Les résultats ici restitués se présentent comme des exemples propices à la discussion. Il ne s'agit pas de dire que tous les adolescents pensent de telle ou de telle manière, mais d'interroger l'existence de situations qui, peut-être, annoncent certaines tendances : les dispositifs de communication amènent-ils à surveiller davantage les enfants ? Savoir maintenir une bonne distance avec ses ados est-il une plus grande préoccupation qu'autrefois pour les parents ? Ou sont-ce les ados qui deviennent, peu à peu, les véritables gestionnaires de cette bonne distance ?

7. Grâce à la collaboration de Yann Bruna.

8. Le lecteur trouvera le détail du terrain réalisé en page 133.